

Inter
Art actuel



François Baschet
Le sculpteur du son

Marcel McNicoll

Number 25, Fall 1984

La parade culturelle

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47193ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

McNicoll, M. (1984). François Baschet : le sculpteur du son. *Inter*, (25), 34–35.



Photo Martin Paquin



Photo Martin Paquin

FRANÇOIS BASCHET

le sculpteur du son



Question A: Comment allier forme sculpturale irradiante et musique suave, marier le charme de l'instrument acoustique aux possibilités actuelles de l'électronique et lier la curiosité du public profane aux exigences du musicien averti?

Question B: Qu'est-ce qui a deux grandes oreilles d'acier inoxydable, trois pieds délicats d'aluminium et des doigts de cristal?

C'est en répondant astucieusement depuis 30 ans à la seconde question par l'orgue de cristal et ses multiples dérivés que François Baschet résout la première énigme. Fondamentalement terrien plutôt que parisien, il créait, conjointement avec son frère Bernard au lendemain de la guerre, une gamme d'instruments qui seraient aujourd'hui dans les vitrines de tout bon marchand de musique, n'eût été l'apparition d'un engouement électronique prétendant rendre caducs tous les instruments acoustiques.

Ils se penchèrent sur quatre principes fondamentaux de la génétique musicale: un élément créant une vibration sinusoïdale, un élément qui active cet élément vibrant, un moyen de contrôler la modulation et un amplificateur. Puis ils firent une série farouche d'essais, manipulations et fusions pour finalement obtenir des combinaisons acoustiques-plastiques où l'ingéniosité va de pair soit avec une simplicité étonnante, ou, au contraire, opte parfois pour une structure élégamment complexe.

Le principe innovateur commun aux «Baschoses» (comme nous les avons surnom-

mées un certain soir de mai) est la transmission, par le biais de pièces de métal, de l'onde de l'élément vibratoire vers un cône d'acier inoxydable qui l'amplifie. Ce cône, soumis à différents plis au gré du créateur, donne aussi à l'ensemble son esthétique sculpturale. Ce principe atteint son paroxysme d'efficacité dans l'orgue de cristal. Cet instrument de 6 octaves aligne sur un clavier une série de tiges de verre reliées par des embouts de cuivre au modulateur de son et à la structure de base. Enfin, deux tiges de métal répercutent le son jusqu'à la pointe centrale des cônes «d'inox» servant d'amplificateurs. On joue de cet instrument particulier en mouillant simplement ses doigts et en les frottant sur les tiges de verre. Mécanisme vibratoire qui offre un lyrisme sensoriel fascinant, colorant la note selon que l'on caresse la tige de verre ou qu'on l'empoigne. Cet été, le musicien Michel Deneuve est d'ailleurs venu nous illustrer la haute gamme des performances de cet instrument. Ce virtuose des créations Baschet, puisqu'il s'y consacre exclusivement depuis 7 ans, s'est produit dans le cadre de la semaine de musique insolite du 22 au 26 juin au Vieux-Port de Québec. Cet événement aurait certainement retenu l'attention de la presse plus conformément à son mérite s'il n'avait eu l'infortune de côtoyer les grands voiliers...

La participation de François Baschet au volet «Arts visuels» de Québec 84 se serait limitée à cette seule innovation technique que cela eût déjà été remarquable. Mais le travail de François Baschet se distingue aussi par une approche originale de la pratique artistique et de la pédagogie culturelle.

Postulat no 1: Il y a 150 ans, avant l'ère industrielle, 90% des gens oeuvraient aux champs et 10% dans les secteurs manufacturiers. La machine renversa ces données et, après coup,

nous retrouvions 90% de la main-d'oeuvre dans l'industrie et 10% dans les champs. Mais voilà que les «bits» amorcent un nouveau tournant vers une situation qui ressemblera probablement bientôt à quelque chose comme 10% dans les champs, 20% dans l'industrie et... Qu'advient-il de tout ce beau monde...? «La culture et les loisirs!», répond Baschet.

Postulat no 2: (ou satire de l'avant-garde): La femme d'un riche industriel du parfum voyant celui-ci partir en voyage pour une semaine, fait venir son amant à la maison. Comme il se doit, le mari revient inopinément pour une raison ou pour une autre. Vite, que fait-on? Elle enferme l'amant dans l'armoire aux parfums. Il y reste toute une journée et en sort le lendemain en s'exclamant tout naturellement: «De la merde, je veux respirer de la merde». Conclusion de cette petite allégorie: il faut dresser un pont entre un public qui ne consomme pas assez de parfum culturel et une élite artistique qui en est saturée au point de créer des produits perçus comme «indigestes» par la collectivité.

C'est aussi à partir de ces deux postulats qu'il fallait regarder les 13 sculptures sonores du pavillon Baschet au Vieux-Port. Et l'enthousiasme inconditionnel dont a fait foi le public de tout âge et de tout acabit démontre à lui seul la justesse de la proposition de cet ensemble. De l'avis de nombre de visiteurs du pavillon, c'était là le truc le plus intéressant à voir sur le site de Québec '84 lors de la semaine des grands voiliers; outre, bien sûr, la majestuosité indéniable de ces derniers...

Cette joie de découverte et de manipulation s'explique en bonne partie par le fait que pour les gens ces instruments comportent peu de référence. Je m'explique: des instruments du genre «piano-contrebasse-guitare» véhiculent malgré eux des connotations qui paralysent

trop souvent le profane. On aurait trop peur d'être ridicule en explorant le clavier d'un piano, alors qu'on a vu maintes fois un jeune génie attaquer allègrement et en toute sûreté un concerto de Beethoven. Tandis qu'avec les instruments de Baschet, point d'image de la sorte; c'est de l'inusité... On force sans appréhension.

Par ailleurs, un autre parti pris choisi par l'artiste pour cette exposition était de démontrer, qu'avec ce qu'il faut d'ingéniosité, on peut créer ses propres instruments de musique. Nous avons donc fréquenté durant une semaine les «cours à scrap» de Pintendre et de Lévis pour y sélectionner et soutirer toits de voitures, portes d'automobiles, boîtes de transmission, ressorts et enjoliveurs de roues. Ces pièces à priori sans intérêt musical devinrent respectivement après quelques manipulations: cônes d'amplification, cadres pour harpe, caisses de résonance, élément vibrant et cônes de résonance. Ainsi Baschet amorçait la concrétisation de son grand projet de «kits musicaux»: sculptures sonores que les gens pourraient assembler eux-mêmes, sur une infinité de variantes personnelles, à partir de quelques éléments de base. Un projet auquel veillent les quelques récipiendaires au Québec du «doctora ex Baschoses», dont les collaborateurs de François cet été: René Berger, Hélène Donaldson, Roch Murdoch, Michel Drapeau et moi-même.

Comment, après tout cela, ne pas extrapoler sur la forme qu'aurait prise la venue de Baschet à Québec dès février dernier, si la promesse initiale faite par Québec '84 d'un 80 000 \$ n'avait été ramenée, après trois mois d'attente et une série de déboires et confusions, à une offre de contrat de 20 000 \$. Son travail eût ainsi pu obtenir la couverture qu'il mérite.

MARCEL McNICOLL